



Cérémonie d'ouverture
Tours, 18 juillet 2005

Allocution de Mme Catherine Rollet

Présidente du Comité international d'organisation et
du Comité national d'organisation

Mme Catherine Rollet
Professeure
Université Versailles St-Quentin-en-Yvelines
Laboratoire Printemps
Bâtiment Vauban
47 bd Vauban
78047 Guyancourt
France

Monsieur le Maire, Monsieur le Président du Conseil général, Monsieur le Président du Conseil régional, Monsieur le Commissaire européen, Monsieur le Ministre, Mesdames et Messieurs, chers congressistes,

C'est avec enthousiasme que je succède à Monsieur Jean Germain, Maire de Tours pour dire les quelques mots de bienvenue et de remerciements qui me tiennent à cœur.

Notre pays accueille pour la première fois depuis 1937 le congrès de l'Union, c'est un honneur, c'est une aventure dont je voudrais vous brosser brièvement l'histoire.

En portant la candidature de la France il y a quatre ans à Salvador de Bahia, nous savions pouvoir compter sur des appuis car la préparation d'un tel congrès ne peut être qu'une œuvre collective. Mais les soutiens que nous avons reçus ont dépassé toutes nos espérances. Les piliers de notre Congrès sont sans contexte, dans l'ordre chronologique, les ministères français de la Recherche, des Affaires sociales, des affaires étrangères et de la Culture, qui dès le début ont rejoint notre comité de pilotage et nous ont assuré de précieux conseils et d'un soutien financier exceptionnel. Le Ministère des affaires étrangères a envoyé à ses diplomates en poste plusieurs lettres et télégrammes les informant de la tenue du congrès, leur demandant de faciliter l'obtention du visa et nous offrant même de financer quelques participants du Sud. De ce soutien fidèle et efficace dont les congressistes ont bénéficié, soyez remerciés, Messieurs les représentants des Ministères et spécialement vous, Monsieur François Goulard, Ministre délégué à l'enseignement supérieur et à la recherche, qui représentez ce soir le gouvernement.

Quelques mois après notre proposition, le Conseil de l'Union approuvait cette candidature et nous pouvions nous mettre au travail.

Première opération, choisir la ville d'accueil : *Caesarodunum* à l'époque gallo-romaine, plus tard *Civitas Turonorum*, la cité des Turons, aujourd'hui Tours, est sortie vainqueur de notre tour de France, tant à cause de la qualité de ses équipements au Vinci, de la beauté de son environnement culturel que du fait de la qualité du dialogue noué dès le départ avec l'ensemble des trois collectivités locales : parler, partager nos objectifs et les vôtres, chers amis du Conseil général, du Conseil régional et de la Mairie de Tours, c'est ce que nous avons fait et je pense que nos efforts sont couronnés de succès. La superbe affiche est sortie des ateliers du lycée Bayet de Tours, trois expositions sont ouvertes au public dans la ville, autant de témoignages de notre souci de faire partager les savoirs des scientifiques au grand public. Pour ce partenariat exemplaire, soyez remerciés tous et toutes, acteurs de cette belle région tourangelle.

L'appui des grands établissements de recherche et de la protection sociale, en particulier de l'Institut national d'études démographiques, a été aussi crucial puisque c'est dans les locaux de l'Ined qu'a pu être hébergé le secrétariat du Comité national d'organisation. Comme, par ailleurs, le secrétariat de l'Union partageait le même immeuble à trois étages d'intervalle, il est certain que la préparation du congrès en a été facilitée. Un vif merci à François Héran, directeur de l'Ined et président d'honneur du Comité international. L'Institut de la recherche pour le développement, l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, l'Agence nationale de la recherche sur le sida, la Caisse nationale d'assurance vieillesse, la Caisse nationale d'allocations familiales, la Caisse des dépôts, le Centre national de la recherche scientifique, les Universités, nous ont beaucoup apporté tant financièrement qu'humainement dans les opérations de communication et d'organisation notamment ; nous les remercions chaleureusement.

Je n'oublierai pas parmi les partenaires financiers plusieurs groupes pharmaceutiques dont certains auront le plaisir de remettre en séance de clôture des prix couronnant des travaux

portant sur la santé d'âge en âge ou sur le rôle de l'entourage auprès des personnes malades et dépendantes.

Nos contacts à Bruxelles avec deux Directions de l'Union européenne se sont révélés extrêmement productifs et nous ont permis de pleinement réaliser un objectif qui nous tenait à cœur, une journée consacrée à la population de l'Europe. C'était notre choix de départ. Vous savez que, traditionnellement, le pays hôte consacre une journée à la présentation de sa situation démographique. Nous avons tout de suite voulu élargir ce cadre et c'est donc très logiquement que nous avons contacté diverses instances de l'Union européenne en même temps que nous bâtissions le programme scientifique. Deux directions se sont montrées particulièrement intéressées : la DG emploi dont Monsieur Vladimir Spidla est commissaire, nous honorant de sa présence ce soir, et la DG Développement dont plusieurs membres interviendront dans les tables rondes et le débat de jeudi. Cette journée sur la population européenne bénéficie donc du soutien financier de l'Union européenne, elle se situe au cœur du congrès et nous espérons qu'elle rencontrera un très grand succès. À tous ceux qui l'ont organisée, sous la direction de Monsieur Guy Desplanques, à tous ceux qui, de tous les coins d'Europe, ont accepté notre invitation malgré parfois leurs charges très lourdes, un grand merci.

Je ne peux non plus oublier le soutien apporté à notre congrès par le Fonds des Nations unies pour la population et je salue la présence à cette table de Monsieur Kunio Waki.

Et puis, je terminerai ces premiers remerciements en m'adressant aux membres du Comité national d'organisation, dit CNO et au secrétariat du CNO. Nous avons voulu associer dans cette préparation des démographes français, hommes et femmes, jeunes et seniors, appartenant aux instituts de recherche et aux universités, de façon à ce que le Congrès soit l'affaire de tous, un moment de rencontre, de partage, de discussion. Je crois le pari tenu, nous avons travaillé dans un état d'esprit ouvert, avec une efficacité remarquable, compte tenu du fait que si nous sommes des spécialistes en démographie, nous ne sommes ni des experts comptables, ni des spécialistes en management, ni des artistes en communication ! Et pourtant, grâce à des conseils avisés, nous avons assumé toutes ces tâches ! Je saluerai spécialement le travail de notre coordinatrice, Véronique Hertrich, celui de notre trésorière, France Guérin et de celle qui s'est chargée des partenariats, Sophie Pennec. Nous avons formé avec notre secrétariat une équipe formidable et je tiens à en remercier tous les membres.

Comme le prévoient nos statuts, nous avons participé aux réunions du Comité international d'organisation et du Comité restreint, dit Steering Committee, pour mettre en place le programme scientifique. Le Comité international s'est réuni à Paris deux fois, le Steering Committee, plusieurs fois. Dans chaque cas, nous avons eu un gros programme de travail à assurer, depuis l'appel à communication jusqu'au choix des communicants, classement selon les séances, choix des séances plénières et des séances débats, choix des séances de formation. Je dois dire que ce travail, parfois éprouvant, a toujours été passionnant. Bravo aux deux secrétariats qui ont pu et voulu travailler dans la bonne entente et la bonne humeur : beaucoup d'échanges, de services rendus, je pense aux traductions ! Je vous adresse à tous, au nom des deux comités, mes très sincères félicitations. Sans vous le congrès n'aurait pas pu avoir lieu, vous en avez été la cheville ouvrière et je tiens à vous rendre l'hommage que vous méritez.

Évidemment, un Congrès scientifique n'a d'intérêt que par son contenu, la qualité des interventions, la qualité des débats. Les journalistes me demandent tous les jours : mais qu'est-ce qui va se dire de nouveau, d'inédit dans ce congrès ? Il est évidemment impossible de dire maintenant ce qui va marquer la réflexion des démographes ici réunis. Encore que... Nous en aurions les moyens en lisant les milliers de pages contenues dans le CD qui a été

distribué dans les sacs. Seulement, absorber ces milliers de pages en quelques heures, c'est impensable. C'est pourquoi, avant de terminer, je voudrais juste rappeler quelques-uns des défis sur lesquels vont travailler les spécialistes dans les jours qui viennent : comment gérer les quelques 3 milliards d'humains qui vont s'ajouter d'ici quarante-cinq ans aux 6 milliards que nous sommes déjà ? Si ces chiffres ne sont pas absolument certains, ils sont fortement probables. Un autre aspect de ce défi, c'est que la presque quasi-totalité de cet accroissement se produira dans des pays aujourd'hui pauvres. La population de l'Afrique va doubler, passant de 800 millions à 1 milliard 600 millions. Formidable défi, comment y faire face ? Les démographes posent donc les questions cruciales de l'avenir de l'humanité.

Autre question cruciale : comment faire partager au plus grand nombre les grandes avancées que les pays industrialisés connaissent en matière d'espérance de vie ? On sait que le monde sur ce plan demeure profondément inégalitaire puisque l'espérance de vie peut passer du simple à plus du double selon les pays, de 40 à 80 ans. Comment rendre les vaccinations et les soins accessibles à tous ? Cela passe aussi par la question de l'accès à l'alimentation et à l'eau, grandes questions du XXI^e siècle.

Troisième question, celle du vieillissement : nous sommes à la veille d'un bouleversement profond des âges, liée à la régulation des naissances et au recul de la mortalité. L'homme, en ajustant à un bas niveau les naissances et les décès, modifie l'équilibre précaire entre les jeunes, les adultes et les personnes âgées. Demain, nous compterons beaucoup plus de personnes âgées, voire très âgées, résultat des progrès formidables de l'espérance de vie, y compris aux grands âges. Les centenaires, les personnes de 110 ans et plus se multiplieront : comment leur permettre de vivre humainement ? Les rapports entre les générations et le cercle de la parenté seront transformés : comment s'y préparer ? Quelle influence ces changements auront sur nos régimes de retraite, sur l'âge à la retraite tout simplement ? Ces transformations liées à la longévité accrue ne plaident-elles pas pour une formation « tout au long de la vie » et non pas concentrée comme aujourd'hui uniquement dans la jeunesse ? On voit que les questions sont multiples et seront abordées au cours de nombreuses sessions dans le congrès et la journée européenne.

Enfin, la question des migrations, de la mobilité humaine sera très présente dans notre congrès : comment en serait-il autrement ? Les migrations ont façonné l'histoire de l'humanité : sans elles nous ne serions pas là. Tours a été balayé par des vagues successives de migrants, certains ont laissé des traces, d'autres non (je pense aux Vandales qui ont traversé la France pour finir par créer en Tunisie un royaume qui a duré plusieurs siècles). Tours a été pendant des décennies un des centres de pèlerinage les plus fréquentés de la chrétienté, du fait de la notoriété de saint Martin. Certains peuples s'y sont installés durablement dont nous sommes les descendants directs. L'humanité d'aujourd'hui est faite de ces brassages anciens ou récents. Ce qui intéresse les démographes, c'est de savoir comment dénombrer ces mobilités, les mobilités autorisées et celles qui sont illégales, les mobilités de courte durée et celles qui deviennent permanentes. C'est aussi de comprendre la direction des flux, l'organisation de la circulation des hommes, au sein des nations, au sein des continents, à l'échelle du monde.

C'est sur cette question que je laisserai la parole à Jacques Vallin, président de l'Union.